



ABONNEMENTS

LYON

Un an. 7 fr.
Six mois. 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an. 9 fr.
Six mois. 5 »

ÉTRANGER

SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gerant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES



Bonne foi.

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(I. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la VÉRITÉ n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

AVIS

Nous prions les personnes dont l'abonnement est expiré le 1^{er} janvier 1867, de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur réabonnement sans le moindre retard dans le cas contraire nous nous verrions forcés d'interrompre l'envoi de notre feuille.

LUMIÈRE DU SPIRITISME

(DEUXIÈME ARTICLE.)

« Quant à la circonscription locale des miracles (dira toujours notre philosophe spiritisé), la doctrine des Esprits encore nous la fait bien comprendre. Pendant que la plus ardente prière, adressée au vrai Dieu, reste bien toute une vie sans réponse, il suffit souvent, nous le voyons, de frapper à la porte de tel ou tel pèlerinage, de recourir à telle ou telle médaille, de porter tel ruban sur telle ou telle épaule, pour que la grâce, si vainement sollicitée au pied des autels du vrai Dieu, arrive prompte et consolante. D'où vient cette différence, si ce n'est que dans ce pèlerinage réside une influence toute spéciale qui manque à votre Eglise et dont l'absence fait apparemment que vous n'y êtes entendu par personne? Et ce qui prouve la spécialité de cette influence, c'est que nous la voyons plus ou moins puissante et décisive dans telle ou telle chapelle, lors même que tous ces pèlerinages sont placés sous la même invocation et relèvent d'un seul et même patronage.

« D'ailleurs, est-il rien qui ressemble plus à toutes ces guérisons, à tous ces ex-voto, que tout ce que nous voyons consigné dans les temples? Devant toutes ces vérités d'expérience journalière s'explique encore toute l'importance de la topographie pour la thaumaturgie des temps antiques. Celles de Moïse ne fera pas exception; son dieu étant, comme tous les autres « un dieu de montagnes, deus montium Dominus. » Il n'est pas étonnant que les grandes scènes de l'Exode se soient ébau-

chées sur une cime. Le Sinaï ne jouit d'aucun privilège à cet égard. Il ne sort pas du droit commun et le partage avec tous les Mont-Joux, toutes les Alpes pennines, tous les Elbrouz de la terre. Aux mêmes lieux les mêmes scènes. On trouvera bon par conséquent que nous ne fassions pas exception pour la montagne sacrée d'un pauvre petit peuple, par cela seul que nous sommes ses héritiers naturels. Nous ne pousserons pas assez loin l'esprit de famille et de parti pour isoler ce Sinaï du mont Mérou des Indiens, soit de ce mont Albordi des Persans, sur le sommet duquel Zoroastre, appelé par Ormuzd, recevait de lui, au milieu du feu, tantôt une déclaration semblable à celle de Jehovah: « Je suis Celui qui Est, » tantôt ces admirables Zends ou livres sacrés, dont le caractère grandiose, les intuitions étonnantes, et, par-dessus tout, la prodigieuse ampleur, dénotent, comme on l'a tant de fois confessé, une origine véritablement surhumaine. Avec cette grande doctrine des génies nationaux, avec l'inspiration et même la transcription matérielle des dictées des Esprits, transcription dont nous possédons tant d'exemples aujourd'hui, rien ne fait plus difficulté; nous verrons même tout à l'heure que l'incarnation de ces mêmes génies, leurs miracles et leur passion n'en font pas davantage. Tous les Sauveteurs, étant fils de Dieu, ne sont certainement pas de simples hommes, plagiaires les uns des autres, comme une philosophie décrépite essayait hier encore de le soutenir; mais ils appartiennent encore moins à la substance du Très-Haut. Ce sont de vrais Médiums plus ou moins heureux et plus ou moins importants. Le Christ n'est pas différent des autres.

« Quant aux prédictions de vos prophètes de la Bible, n'ont-elles pas leur pendant dans toutes les consultations réalisées des oracles? Les victoires de Crésus, l'avènement de Cyrus au trône de Mèdes, l'issue de la campagne des Parthes et la mort de Trajan, le drame des Thermopyles, l'invasion des Gaulois en Asie, etc., etc., sont des événements de la plus haute importance, annoncés avec la même certitude et la même précision que ceux de Jérémie et de Daniel.

« Quant aux terreurs envoyées aux armées par Jehovah, quant aux tremblements de terre, aux flammes dévorantes, aux pluies vengeresses d'aérolithes ou de soufre, tout cela n'a-t-il pas son analogue dans les terreurs paniques et dans les mêmes désastres que l'on vient de nous montrer, accompagnant et justifiant partout les oracles? Il en est de cela comme des pestes et de tous les autres fléaux apaisés subitement par un vœu, par

le transport d'une statue, par l'érection d'un temple ; miracles, si vous le voulez, mais miracles communs à tout le monde !... Vous le voyez, tout est définitivement éclairci, et nous ne nous faisons la guerre que sur une question mal posée.

« La vieille thèse se formulait ainsi : « Dieu lui-même agissant et révélant toutes ses lois à son peuple. » C'était là le droit divin.

« L'antithèse de ces derniers jours le combattait ainsi :

« Comme tous les autres, ce peuple ne tenait ses lois que d'hommes comme nous, car le surnaturel est hors de cause. »

« Mais on sait que toute thèse, après avoir subi son antithèse, se complète par une synthèse qui sait tout concilier ; car, désormais nous possédons la nôtre, et la voici : « Ce ne sont ni les hommes ni l'infini divin qui ont parlé, mais bien des intelligences secondaires dont la valeur et les lumières finies ou relatives nous expliquent tous les bienfaits, toutes les vérités, toutes les calamités, toutes les imperfections et toutes les erreurs dont l'humanité, grâce à elles, a subi l'influence. Nos pères avaient donc bien raison de redouter et de repousser les Esprits comme culte ; mais en les déniaient comme doctrine et comme êtres, ils ont fait reculer la raison plus qu'on ne l'avait jamais fait jusqu'à eux. Désormais nous la défendrons, cette raison, sans que nous soyons forcés de lui immoler ridiculement le bon sens, le témoignage du genre humain, et, ce qui est bien autrement coupable pour des naturalistes, un règne tout entier, et probablement le plus important de toute la cosmologie. »

« Ainsi parlera notre rationaliste, spiritualisé de vive force : voici le programme tout nouveau qui nous menace dans une ère plus ou moins rapprochée. Convenons-en, le rationaliste était jusqu'ici bien pauvrement inspiré. Pour peu qu'il veuille revenir à la croyance aux Esprits, quels horizons nouveaux vont se déployer à ses yeux ! Comme il regrettera les deux ou trois derniers siècles perdus dans tant de ridicules et impossibles hypothèses qui lui coûtaient si cher ! Que la chose était donc facile, et comme il pouvait, à peu de frais, parvenir au même but ! Qu'il compare en effet et choisisse entre les deux expédients : ou de faire organiser les grandes scènes du Sinaï par des hommes qui auront, à l'insu de tout un peuple qui les regarde, fait fumer la montagne pendant quarante jours, brûler des feux qui ne brûlent pas, gronder des tonnerres, résonner des trompettes dont l'éclat épouvante la multitude, illuminer la face de Moïse d'une auréole divine, etc., etc. ; ou d'attribuer ces grands effets à ces créatures surhumaines retrouvées, et que toutes les nations du monde nous affirment avoir été vues par elles continuellement à l'œuvre. Que deviennent tous les travaux des Allemands et ceux de nos libres penseurs, qui s'impriment ce soir même, sans se douter qu'avant le lever du soleil ils n'auront plus aucun sens ? Que de fatigues et de travaux perdus, quot opera et impensa perdita ! s'écriera demain le rationaliste. « Voyez, dira-t-il, on nous accorde que ces Esprits seuls ont fait toutes ces choses et que Dieu n'y a coopéré que comme tout autre agent naturel ! Quelle bonne fortune ! Et comme M. le docteur Littré était mieux inspiré à lui seul que tous les autres, lorsque, présentant la portée de notre thèse, il s'écriait : « La grande et singulière manifestation des phénomènes de 1853 est une forme nouvelle de celles qui présidèrent à tous les débuts des sociétés antiques !... Ce point d'histoire (les sciences occultes) est digne de beaucoup d'intérêt : il appartient aux plus antiques annales de l'humanité, et se lie aux ins-

titutions les plus élevées et les plus puissantes. Mais ce qui suffisait comme explication, comme doctrine, au XVIII^e siècle et à ses disciples, ne suffit plus de notre temps, et il faut renoncer à demander uniquement à des secrets habilement employés par une science primitive les notions de surnaturalisme et de magie. »

« Maintenant, laissez parvenir sous les yeux et entrer dans l'esprit de M. Littré la vraie cause spiritique, et vous le verrez renoncer subitement à sa malheureuse explication par une névrose, explication qui s'appliquerait assez mal, il sera forcé d'en convenir, aux grandes scènes de l'imposante épopée sinaïtique. Donc, encore une fois, tenez-vous bien sur vos gardes, apologistes chrétiens qui vous endormez sur de trop vieilles attaques auxquelles vous n'opposez que des réponses non moins vieilles. demain la stratégie va changer, et l'ennemi va s'écrier comme Thyroré : « Partout, en tout et pour tout, des Esprits et des Esprits tout seuls, car ils suffisent à tout ! »

N'en déplaise à M. de Mirville à qui nous avons laissé la parole longuement, s'il y a quelques vérités dans ce programme, il y a de capitales erreurs, qui sont des calomnies appliquées à notre école.

Loin de détrôner Dieu au profit des Esprits, elle l'admet et le reconnaît partout, dans le Spiritisme ordinaire pour le permettre, le diriger, le maintenir dans ses limites, et dans le Spiritisme providentiel pour l'ordonner et le vouloir. Qu'on se rappelle ce que nous avons écrit, *Caractères de la révélation, unité de la révélation, plan divin de la révélation* et toute notre *théologie du Spiritisme* (2^{me} année). Mais, dira-t-on peut-être, quelle autorité y a-t-il dans ces articles ? Qu'est-ce que Philaléthès ?

Nous savons bien que Philaléthès est peu de chose. Il n'est qu'un soldat humble et obscur d'une cause sainte et vraie, il peut se tromper comme tout autre. Mais est-il seul dans ces affirmations de la providence et du gouvernement divin ? et M. de Mirville n'est-il pas injuste lorsqu'il nous impute des négations qui ne sont professées nulle part dans notre doctrine, si ce n'est isolément peut-être et encore nous ne connaissons pas ces exceptions. Est-ce que l'écrivain le plus autorisé et le plus connu du Spiritisme, Allan Kardec, ne proclame pas les mêmes vérités, dans son *Imitation de l'évangile*, lorsqu'il parle des trois révélations de Dieu, par Moïse d'abord sur le Sinaï, par le Christ notre auguste Messie, et par l'Esprit auquel le Spiritisme sert d'avant-coureur ? Si vous faites peu de cas de nos écrits, ce qui vous est permis, il ne l'est pas d'ignorer, en nous attaquant, ceux de l'auteur célèbre auquel la plupart de nous se rallient, et il y a plus que de l'inadvertance à vouloir nous convaincre d'erreurs diamétralement opposées aux enseignements de nos principaux écrivains. L'école spirite admet partout Dieu, comme chef suprême des Esprits, comme l'Alpha et l'Oméga de toutes choses.

Il est faux aussi que nous confondions le Christ, le Messie, l'homme-Dieu, avec Confucius, Cakya Mouni et Zoroastre. Confucius a été accusé à tort ou à raison d'athéisme.

Cakya Mouni, lui, est franchement athée, il ne parle jamais de Dieu, il ne l'invoque pas, il a fondé un monachisme absurde et puéril et rêvé pour l'homme comme terme suprême de bonheur, le Nirvâna, c'est-à-dire le néant (voir *l'histoire du Bouddhisme* de Barthélemy St-Hilaire.)

Ce qu'il y a de beau et d'excellent chez tous, c'est la morale, parce que celle-ci tient aux racines constitutives de notre être et que tout fondateur de religion doit lui rendre hommage, sous

peine de violer la conscience même de l'humanité et de n'exercer aucun pouvoir.

Poursuivons le parallèle et voyons ce qu'était Zoroastre.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LES MÉDIUMS GUÉRISSEURS

(DEUXIÈME PARTIE)

(Cinquième article.— Voir le dernier numéro.)

C'est dans un numéro de la *Revue Spirite* que nous trouvons mentionnée l'opinion d'Allan Kardec (septembre, p. 865.) L'article est intitulé *De la Médiumnité guérissante*. Nous en donnons seulement quelques fragments suffisants.

« Les médiums qui obtiennent des indications de remèdes de la part des Esprits ne sont pas ce qu'on appelle des médiums guérisseurs, car ils ne guérissent point par eux-mêmes; ce sont de simples médiums écrivains qui ont une aptitude plus spéciale que d'autres pour ce genre de communications, et que, pour cette raison, on peut appeler *médiums consultants*, comme d'autres sont médiums poètes ou dessinateurs. La médiumnité guérissante s'exerce par l'action directe du médium sur le malade, à l'aide d'une sorte de magnétisation de fait ou de pensée.

« Qui dit médium dit *intermédiaire*. Il y a cette différence entre le magnétiseur proprement dit et le médium guérisseur, que le premier magnétise avec son fluide personnel, et le second avec le fluide des Esprits, auquel il sert de conducteur. Le magnétisme produit par le fluide de l'homme est le *magnétisme humain*; celui qui provient du fluide des Esprits est le *magnétisme spirituel*.

« Le fluide magnétique a donc deux sources bien distinctes, les Esprits incarnés et les Esprits désincarnés. Cette différence d'origine en produit une très-grande dans la qualité du fluide et dans ses effets.

« Le fluide humain est toujours plus ou moins imprégné des impuretés *physiques et morales* de l'incarné; celui des bons Esprits est nécessairement plus pur et, par cela même, a des propriétés plus actives qui amènent une guérison plus prompte. Mais, en passant par l'intermédiaire de l'incarné, il peut s'altérer comme une eau limpide en passant par un vase impur, comme tout remède s'altère s'il a séjourné dans un vase malpropre, et perdre en partie ses propriétés bienfaisantes. De là, pour tout véritable médium guérisseur, la nécessité *absolue* de travailler à son épuration, c'est-à-dire à son amélioration morale, selon ce principe vulgaire: nettoyez le vase avant de vous en servir, si vous voulez avoir quelque chose de bon. Cela seul suffit pour montrer que le premier venu ne saurait être médium guérisseur, dans la véritable acception du mot.

« Le fluide spirituel est d'autant plus épuré et bienfaisant que l'Esprit qui le fournit est lui-même plus pur et plus dégagé de la matière. On conçoit que celui des Esprits inférieurs doit se rapprocher de celui de l'homme et peut avoir des propriétés *mal-faisantes*, si l'Esprit est impur et animé de mauvaises intentions.

« Le médium guérisseur reçoit l'influx fluide de l'Esprit, tandis que le magnétiseur puise tout en lui-même. Mais les médiums guérisseurs, dans la stricte acception du mot, c'est-à-dire ceux dont la personnalité s'efface complètement devant l'action spirituelle, sont extrêmement rares, parce que cette faculté, élevée au plus haut degré, requiert un ensemble de qualités morales que l'on trouve rarement sur la terre: ceux-là seulement peuvent obtenir, par l'imposition des mains, ces guérisons instantanées qui nous semblent prodigieuses: bien peu de personnes peuvent prétendre à cette faveur. L'orgueil

et l'égoïsme étant les principales sources des imperfections humaines, il en résulte que ceux qui se vantent de posséder ce don, qui vont partout prônant les cures merveilleuses qu'ils ont faites, ou qu'ils disent avoir faites, qui cherchent la gloire, la réputation ou le profit, sont dans les plus mauvaises conditions pour l'obtenir, car cette faculté est le privilège *exclusif de la modestie, de l'humilité, du dévoûment et du désintéressement*. Jésus disait à ceux qu'il avait guéris: Allez rendre grâces à Dieu et ne le dites à personne.

« Comme il est donné à tout le monde de faire appel aux bons Esprits, de prier et de *vouloir* le bien, il suffit souvent d'imposer les mains sur une douleur pour la calmer; c'est ce que peut faire tout individu, s'il y apporte la foi, la ferveur, la volonté et la confiance en Dieu. Il est à remarquer que la plupart des médiums guérisseurs inconscients, ceux qui ne se rendent aucun compte de leur faculté, et que l'on rencontre parfois dans les conditions les plus humbles, et chez des gens privés de toute instruction, recommandent la prière, et s'aident eux-mêmes en priant. Seulement, leur ignorance leur fait croire à l'influence de telle ou telle formule; quelquefois même ils y mêlent des pratiques évidemment superstitieuses dont il faut faire le cas qu'elles méritent.

« Mais de ce que l'on aura obtenu une fois, ou même plusieurs fois, des résultats satisfaisants, il serait téméraire de se donner comme médium guérisseur, et d'en conclure qu'on peut vaincre toute espèce de mal. L'expérience prouve que, dans l'acception restreinte du mot, parmi les mieux doués, il n'y a pas de médiums guérisseurs universels. Tel aura rendu la santé à un malade qui ne produira rien sur un autre; tel aura guéri un mal chez un individu, qui ne guérira pas le même mal une autre fois, sur la même personne ou sur une autre; tel enfin aura la faculté aujourd'hui, qui ne l'aura plus demain, et pourra la recouvrer plus tard, selon les affinités ou les conditions fluidiques où il se trouve.

« La médiumnité guérissante est une *aptitude*, comme tous les genres de médiumnité, inhérente à l'individu, mais le résultat effectif de cette aptitude est indépendant de sa volonté. Elle se développe incontestablement par l'exercice, et surtout par la pratique du bien et de la charité; mais comme elle ne saurait avoir la fixité, ni la ponctualité d'un talent acquis par l'étude, et dont on est toujours maître, elle ne saurait devenir une profession. Ce serait donc abusivement qu'une personne s'afficherait devant le public comme médium guérisseur. Ces réflexions ne s'appliquent point aux magnétiseurs, parce que la puissance est en eux, et qu'ils sont libres d'en disposer.»

Ailleurs il dit encore dans un autre article:

« Nous ferons observer que la médiumnité guérissante ne s'est point encore présentée, à notre connaissance, avec des caractères de généralité et d'universalité, mais au contraire restreinte comme application, c'est-à-dire que le médium a une action plus puissante sur certains individus que sur d'autres, et ne guérit pas toutes les maladies. On comprend qu'il en doit être ainsi lorsque l'on connaît le rôle capital que jouent les affinités fluidiques dans tous les phénomènes de médiumnité. Quelques personnes même n'en jouissent qu'accidentellement et pour un cas déterminé. Ce serait donc une erreur de croire que parce qu'on a obtenu une guérison, même difficile, on peut les obtenir toutes, par la raison que le fluide propre de certains malades est réfractaire au fluide du médium; la guérison, est d'autant plus facile que l'assimilation des fluides s'opère naturellement. Aussi est-on surpris de voir quelquefois des personnes frêles et délicates exercer une action puissante sur des individus forts et robustes. C'est qu'alors ces personnes sont de bons conducteurs du fluide spirituel, tandis que des hommes vigoureux peuvent être de très-mauvais conducteurs. Ils n'ont que leur fluide personnel, fluide humain qui n'a jamais la pureté et la puissance réparatrice du fluide épuré des bons Esprits.»

Cette distinction entre le fluide humain et le fluide spirituel, bonne en théorie, est très-difficile en pratique. Le fluide humain n'agit jamais seul, même dans la magnétisation simple, impuis-

nécessairement, que le magnétiseur puise dans le foyer commun, et dans le réservoir spirituel, par une concentration de sa volonté. Ce foyer est bon, s'il est bon lui-même, parce qu'il est assisté par des Esprits de sa nature, mais il est mauvais et imparfait, si le magnétiseur se trouve dans ces conditions; car il n'est aidé en général que par des Esprits de sa trempe, *qui se ressemblent, s'assemblent*, est une vérité surtout dans l'ordre spirituel. Remarquons bien que ce mélange nécessaire et indispensable du fluide humain et du fluide spirituel a lieu à l'insu de celui qui opère qu'il le sache ou non, qu'il le veuille ou non, qu'il croie à son âme et aux Esprits ou qu'il n'y croie pas; seulement le résultat sera bien meilleur s'il est accompagné de la confiance et de la foi.

Allan Kardec en disant qu'il n'y a pas de *médiums guérisseurs universels*, entend excepter le Messie, ses apôtres et même des envoyés supérieurs. Car ces divins missionnaires n'éclatent ici bas que suivis par une colonne fluidique d'Esprits de leur ordre, qui connaissant toutes les lois de la nature même dans les plus hauts mondes, et le service à tirer des fluides divers, savent les employer efficacement et à coup sûr, au secours de leurs desseins bienfaisants.

Sous le bénéfice de ces deux observations, nous recommandons la théorie émise par Allan Kardec, sur la médiumnité guérissante. A. P.

(La suite au prochain numéro.)

COMMUNICATIONS REMARQUABLES D'UN ESPRIT DANS
UN CERCLE DE PARIS.

(Article extrait du journal *la Liberté*.)

Un écrivain railleur a cru devoir insérer dans le journal *la Liberté* les faits qu'on va lire :

La débâcle fantastique des frères Davenport n'a pas dessillé tous les yeux. Il est à Paris, pas plus loin que la rue de la Michodière, un cercle d'adeptes et d'initiés, tous enflammés pour le spiritisme de la plus inextinguible ferveur.

Quoique profane, j'ai eu l'honneur d'être admis à une séance de la société secrète, et je ne perds pas une minute pour vous informer de ce que j'y ai vu et entendu de plus extraordinaire.

Sur une forte et large table ronde reposant daplomb sur six pieds, on place une sorte de petit tambour de basque en fer et ressemblant parfaitement à un couvercle de boîte de dragées. Au centre, il y a un trou; dans ce trou est passé un crayon rouge, solidement fixé, et dont le bout ne dépasse pas, en dessous, le rebord du tambour de plus d'une ligne ou deux.

La mine rouge porte sur une immense feuille de papier blanc. Un initié, les yeux bandés, pose délicatement les cinq doigts de la main droite sur le tambour, pendant qu'un évocateur lui tient le poignet entre le pouce et l'index de la main gauche. Annibal, Cécéron, Erostrate, Pétrarque, Cyrano de Bergerac, Sporus, Racine, Mécène, Priam, Mirabeau, Shakespeare, Rabelais, Saint-Simon, Benoit XIV, Galilée, Galimafré, etc., sont tour à tour évoqués et sommés de répondre aux questions les plus fantaisistes, par le canal du crayon rouge. Vous voyez que c'est l'évocation antique réduite à sa plus simple expression : un Esprit

est appelé, vient, passe dans le crayon et paye de mine; voilà tout.

Rabelais traça ces mots :

« Vous aultres, cerveaux hypernéphélistes, estes dans les « ténèbres. »

Pétrarque parla de Rome en latin :

Urbis æternitas augustæ!

Cyrano de Bergerac parla très-laconiquement, comme Cambroune à Waterloo; Erostrate refusa obstinément de se rendre à l'évocation, ce qui prouverait qu'il était occupé ailleurs, ou bien qu'il n'a jamais existé. Enfin, on évoqua Alexandre le Grand, qui ne se fit pas prier pour venir, sachant sans doute que l'exactitude est la politesse des rois, car le tambour au crayon se mit aussitôt en mouvement et traça sur la feuille blanche ces seize mots que j'ai copiés textuellement :

« Okm a yaké, a penté an zé ein Ziohenz; kanyé nyaké a « pentéli nyein Niapollio an. »

Grande surprise sur toute la ligne, dérouté du bataillon sacré des adeptes et des initiés. Qu'est-ce que ce mystérieux langage? Est-il divin ou auvergnat? Est-ce du javanais, du cochon chinois du sémitique, du celtique, de l'hébreu, du patagon ou du basque? — Pendant qu'on dissertait sur ce point obscur, je pris mon chapeau, et puis la porte, pour courir chez mon excellent ami M..., membre de l'Institut, qui fait quelquefois des fautes de français, mais passe en revanche pour posséder à fond toutes les langues mortes.

« Qu'est-ce que ce royal charabia, ce baragouin macédonique? lui demandai-je sans autre explication en lui tendant les seize mots alexandrins.

— Charabia!... baragouin?... s'écria-t-il avec indignation après avoir jeté ses yeux sur le papier. Barbare que vous êtes! c'est du plus pur idiome syriaque...

— Et que signifient ces mots bizarres?

— Une pensée bizarre, en effet, et qui siérait bien dans la bouche d'Alexandre le Grand s'il avait pu revivre du temps de Napoléon I^{er}. »

A cette réponse du savant, jugez de ma stupéfaction, et pensez au chaos qui se fit dans ma [cervelle. M... ne s'aperçut ni de ma surprise ni de mon trouble, et traduisit comme il suit les seize mots fantastiques.

« Quand je vivais, je voulais, un jour, être Diogène; maintenant, mort, je voudrais avoir été Napoléon I^{er}. »

Que dites-vous de ce récit à la Cagliostro? Y croyez-vous? Non, et cependant que voulez-vous que je fasse, moi qui ai vu? Est-ce le spirite ou le savant qui m'a trompé? Tous deux peut-être. Quoi qu'il en soit, il m'a semblé curieux de vous offrir cette appréciation de Napoléon I^{er}, formulée de l'autre monde par l'esprit de celui qui fut Alexandre le Grand. — *Similia similibus!* Qui se ressemble s'assemble (traduction libre),

(Cité par la *Revue spiritualiste*.)

Pour tous les articles non signés:

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.